

L'IMITATION DU CHRISTIANISME LIMA OH USA Dim 27.01.57P

 Merci, Frère Vayle. On sait que c'est toujours un privilège d'être assis dans les lieux célestes en Jésus-Christ avec Son peuple. Et aujourd'hui, j'ai eu le grand privilège de rendre visite à l'église, de notre frère pasteur ; et nous avons passé ensemble un merveilleux moment de communion, pendant que nous étions assis dans les lieux célestes à l'église baptiste ce matin.

Et puis, au déjeuner avec docteur Wer-Weirwill (je n'arrive simplement pas à bien prononcer cela), ses frères et d'autres, un médecin, un dentiste, et certains groupes avec lesquels nous venons de déjeuner il y a quelques instants. Et je... Ça a certainement été une journée de joie, et j'ai confiance en Dieu que ça continuera ainsi pour nous tous, durant toute la journée, comme nous nous sommes encore rassemblés en Christ et que nous sommes simplement assis dans les lieux célestes avec Lui.

2. Et c'est à moi que revient encore le privilège de.—de vous parler cet après-midi. Je suis un peu enrôlé pour avoir... Eh bien, je suis un peu enrhumé, je suis venu enrhumé, et je suis... c'est un... C'est plutôt difficile avec notre sang des gens du Sud, vous savez ; il fait plutôt frais par ici et un peu plus frais que chez nous. Et alors, en voyageant beaucoup...

Une semaine, eh bien, une semaine... Dans environ une semaine ou dix jours, le Seigneur voulant, je serai à Phoenix, en Arizona, là, les enfants sont tous pieds nus et courent çà et là ; puis, j'irai en Californie, et alors là, vers la Côte Ouest, une fois de plus, il gèle également. C'est ainsi avec les réunions d'évangélisation, ou plutôt avec la vie d'un évangéliste. Mais c'est un grand privilège de servir le Seigneur. Oh ! comme je suis content !

Et c'est un... Quelqu'un pourrait dire : « Frère Branham, je pense que toute votre vie est une vie de victoire. » Oh ! vous ne la connaissez simplement pas toute. Oh ! c'est—c'est une vie de victoire, comme vous en connaissez en étant en Christ. Oh ! quel privilège pour moi de savoir qu'il m'a permis de parler à Ses enfants, et que nous parvenons nous rassembler, parler, causer et adorer. C'est merveilleux. Mais les choses qui vont avec cela sont très difficiles, comme, par exemple, quitter la famille, c'en est une. J'ai une charmante famille et un petit garçon qui, quand ...

3. Je me suis marié deux fois. Ma première femme est morte quand la ... ma fillette n'avait que huit mois, et le petit Billy avait juste dix-huit—huit mois. Elle avait vingt-deux ans, je pense, et moi, environ vingt-six. Et je.—je l'ai perdue, et elle... Je.—je.—je m'excuse, je ne voulais pas le dire de cette façon-là. Je ne l'ai jamais perdue. Elle a simplement gravi les escaliers, elle et son enfant ensemble. Et je suis resté avec Billy pendant des années. Et puis, quand il a commencé à fréquenter l'école, le Seigneur m'a donné une aimable petite femme, et nous avons quatre ans de mariage quand une fillette, Rebecca, est venue. Quatre ans plus tard...

En ce temps-là, j'étais une fois à Minneapolis, dans une série de réunions... C'est là que j'irai pour la prochaine série de réunions. Après ici, j'irai à Evansville, puis à Minneapolis, ensuite à Phoenix, après une courte escale en Louisiane... Alors, pendant que j'étais là, j'examinais la vie de Joseph, je lisais juste sur sa vie. Et, vous savez, Abraham (j'ai prêché là-dessus ce matin), Abraham, c'était l'élection. Et

Abraham engendra Isaac, c'est la justification. Isaac engendra Jacob, c'est la grâce. Et Jacob engendra Joseph, c'est la perfection; il n'y a rien contre Joseph. Alors, j'examinais sa noble vie, et j'ai dit : « Ô Dieu ! si... »

4. Et je.—je suis juste une personne du genre simple d'esprit, comme vous le savez déjà. Alors, je suis entré dans un petit placard. En effet, eh bien, Dieu entendra votre prière n'importe où, mais Il a dit : « Entrez dans le lieu secret. » Et, oh ! je pense que j'ai encore assez de choses qui montrent que je n'ai pas encore bien grandi malgré tous ces quarante-sept ans. Alors, je suis simplement entré dans le placard et j'ai fermé les battants. Et je ne faisais que pleurer de joie.

« Oh ! ai-je dit, je serai très content un jour, après la traversée, de rencontrer Joseph et de lui serrer la main, de voir Daniel et de lui demander comment il s'était senti, alors que ces lions l'environnaient et que cette Colonne de Feu, de Lumière, se tenait là, retenant ces lions toute la nuit ; de voir les enfants hébreux, oh ! comme ils sortirent de la fournaise ardente avec ce vent de la Pentecôte tournoyant autour d'eux, empêchant ces vents assez forts... » J'ai dit : « Quel moment merveilleux ! » Et j'ai dit : « Ô Dieu ! si jamais Tu me donnes un fils, un garçon, je lui donnerai le nom de Joseph. » Et Billy avait alors une bonne taille, et puis... Vous savez, pendant que je regardais, je suis entré dans le... Eh bien, je ne sais comment appeler cela. Je ne peux pas l'expliquer ; je ne voudrais pas... Vous ne pouvez pas expliquer Dieu. Dieu est au-delà de toute explication.

5. S'il y a ici quelqu'un qui aimerait aborder cela sous l'angle que je qualifierais de scientifique, là, c'est dans une autre dimension. Vous êtes quelque part ailleurs, sauf que c'est tout aussi réel qu'ici, mais vous êtes simplement quelque part ailleurs, et vous êtes conscient de vous y trouver. Mais vous savez que votre voix se fait entendre ici, mais vous êtes là-bas. Voyez ? Expliquer cela, je ne le peux. Mais Quelque Chose a dit : « Tu auras un fils, et tu lui donneras le nom de Joseph. »

Oh ! la la ! Je l'ai annoncé juste dans cette réunion-là, disant : « J'aurai un fils du nom de Joseph. » Eh bien, peu après, nous avons su que nous aurions un enfant. Tout le monde disait... Et ma femme, les membres de sa famille et eux tous, doivent accoucher par césarienne. Et alors, le médecin avait dit, après la naissance de Rebecca, il avait dit qu'il fallait qu'on arrête cela à cause de certaines complications, qu'elle ne devrait plus jamais accoucher. Eh bien, j'ai dit : « Le Bon Seigneur sait tout à ce sujet. »

6. Et.—et ainsi donc, quand nous avons su que nous aurions un enfant, nous nous sommes donc posé des questions. Et quelqu'un a demandé : « Est-ce Joseph ? »

J'ai répondu : « Je ne sais pas. » J'ai dit : « Mais nous aurons un Joseph. Alors... » J'ai dit : « Je crois plutôt que c'est ça. »

Et quand il y a eu accouchement, c'était une fille. Oh ! vous parlez de se moquer de moi. J'ai reçu des lettres de partout, disant : « Op ! Oh ! la ! la ! Votre vision a menti. » Elle n'a jamais menti. J'ai dit : « Joseph viendra. »

Et alors, quand le médecin a évacué la fillette, il a dit : « Oh ! monsieur Branham, a-t-il dit, c'est très étroit, a-t-il dit ; nous devrions faire quelque chose à ce sujet. » Il a dit que.—que ce ne sera plus possible d'accoucher. J'ai dit : « Oh ! non. Joseph viendra. Ainsi donc, quand on était là ... »

Puis, peu après, quatre ans s'étaient—s'étaient écoulés. Quelqu'un m'a dit : « Eh bien, voilà l'unique fois où ça a échoué. »

J'ai dit : « Non. Souvenez-vous que je n'ai jamais dit que c'était Joseph. J'ai dit : 'Joseph viendra.' »

7. Alors, peu après, nous avons su que nous aurions un autre enfant; environ quatre autres années plus tard, on aurait un autre enfant. Eh bien, j'ai dit : « Eh bien, j'espère que celui-ci, c'est Joseph.»

Ainsi donc, peu après, j'étais... Eux tous demandaient : « Est-ce Joseph ? »

Je répondais : « Je ne sais pas. Mais Joseph viendra.»

Alors, quand nous en sommes arrivés à la fin, juste à quelques jours de la césarienne... et des choses que je ne peux pas dire devant une assistance mixte. Mais on est censé s'occuper de leur opération bien avant le terme. Et il y avait une dame qui habitait la ville, cette pauvre créature s'est tellement embrouillée qu'elle a pensé que c'est elle qui devait être ma conductrice spirituelle pour me dire où je devais aller et ce que je devais faire. J'ai carrément refusé cela, voyez, parce que c'est le rôle du Saint-Esprit.

8. Et alors, elle distribuait des billets, disant : « Eh bien, cette fois-ci Billy va en avoir pour son compte, a-t-elle dit, Dieu va maintenant lui retirer Meda. » Et tout cela avait été écrit et distribué à travers le pays, vous savez. Et ma femme, étant de toute façon nerveuse, oh ! la pauvre petite dame était pratiquement morte.

Alors, elle est venue vers moi et m'a demandé : « Oh ! Bill, as-tu appris ça ? »

J'ai dit : « Oh ! ça ne change rien. Dieu a dit que nous aurons un enfant et c'est réglé. » Ainsi, nous...

Je.—je pouvais comprendre, vous savez, et elle, étant très épuisée... Je suis directement allé à un endroit, j'ai un lieu secret (vous en avez entendu parler) très loin, là où j'entre dans une caverne, en retrait ; le FBI ne pourrait pas me retrouver. Alors, je.—je suis entré. J'étais là en train de prier, et le Seigneur m'envoyait face au... quand Il me parle... Il y avait un vieux rondin juste de travers, là, loin dans les collines, où j'avais l'habitude de tendre des pièges quand j'étais un petit garçon. Et là, Il.—Il m'a fait savoir qu'il n'y aurait pas d'ennuis.

Et une fois rentré chez moi, je suis passé par chez frère Wood (cet homme est ici avec moi, la soeur aussi). J'ai vu la pauvre petite dame sortir dans la cour de derrière, son petit visage paraissait pâle, et elle allait jeter des ordures à—à la poubelle. Alors, je me suis approché d'elle. Elle pleurait. Elle a dit : « Ô Billy, a-t-elle dit, Margie ne peut-elle même pas prendre soin de moi ? » C'est une infirmière, une infirmière chez les Mayo. Elle avait été guérie dans l'une de mes réunions, elle pesait 35 livres [16 kg] à la suite du cancer; c'était le premier cas. Et elle a été considérée comme morte à la clinique cancérologique de Louisville. Depuis pratiquement dix ans, aujourd'hui, elle travaille comme infirmière à l'hôpital. Alors...

Elle a dit : « Margie s'occupe des urgences, ne peut-elle pas s'occuper de moi ? » Elle a dit... Elle l'aime beaucoup.

J'ai dit : « Ecoute, chérie, nous aimons soeur Margie, mais nous ne comptons pas sur elle ; nous comptons sur le Seigneur Jésus.» Voyez ? J'ai dit : « Nous aimons soeur Margie. » Et j'ai dit : « J'aimerais que tu aies bon courage. »

Elle a dit : « Pourquoi ? »

J'ai dit : « Sais-tu où j'ai été ? »

Elle a dit : « J'ai une idée. »

J'ai dit : « J'ai l'AINSI DIT LE SIGNEUR. » C'était réglé (voyez ?), là même.

9. Et le lendemain matin, le petit enfant était né. Et quand l'infirmière est descendue... Nous étions tous là, un groupe de pères; vous savez comment ils parcourent le tapis, vous savez. Alors, j'étais bien là avec les autres. L'infirmière est revenue, elle a demandé : « Révérend Branham ? »

Et j'ai dit : « Oui, madame. »

Elle a dit : « Je vais vous montrer un beau garçon de 3 kg. »

J'ai dit : « Joseph, tu as mis longtemps à arriver. Mais je suis certainement content que tu sois là. »

Elle a dit : « Pourquoi l'appellez-vous Joseph ? »

J'ai dit : « C'est ce qu'il est. »

C'est très difficile de le quitter, comme il commence à apprendre à marcher et à crier : « Où est papa ? » Mais c'est un grand privilège de faire cela pour le Seigneur Jésus. Et je sais que c'est pareil pour vous les hommes, pour beaucoup parmi vous ici, vous avez aussi des choses. Mais l'un de ces glorieux jours, si je reste fidèle à mon Sauveur, je m'attacherai à Sa main conductrice, Il nous conduira de l'autre côté de la rivière. C'est ça l'essentiel.

10. Eh bien, il vous.—il vous faudra sortir un peu plus tôt, de sorte que vous puissiez rentrer chez vous, prendre votre déjeuner et revenir. Et on distribuera des cartes de prière pour ce soir. Comment avez-vous trouvé le soir d'hier ? Avez-vous apprécié cela ? Dites : « Amen. » [L'assemblée dit : « Amen. »—N.D.E.]

J'étais très reconnaissant pour hier soir; c'est la première fois que cela m'arrive depuis que je... depuis des années et des années. Combien ont assisté à mes réunions ailleurs ? Juste... Vous savez, c'est vrai. Et je...

Ce n'est peut-être pas la personne que je pense être, est-ce...?... Oh ! la la! Jimmy est-il ici ? Cet homme, frère Green, son gendre et sa femme peuvent aller à bord d'une Ford, son autre gendre. Et je me demandais bien si Jimmy était là, un brave jeune garçon baptiste, et je l'aime certainement.

11. Et nous.—nous tâcherons de sortir un peu plus tôt, afin que les.—les jeunes gens puissent revenir distribuer les cartes de prière pour cet après-midi. Et nous nous attendons à une grande effusion de Ses bénédictions ce soir.

Hier soir, je me tenais ici pendant que j'avais une ligne régulière sans les autres (voyez ?), et alors, je mettais les mains sur ces grosseurs, ces nodosités et tout. On sent bien quelque chose sous la main, vous regardez, ça n'y est plus. Cela.—cela vous réjouit. Je vous assure ; certainement. Cela me donne envie de revenir tenir des services de guérison.

Ouvrons la... cette vieille Sainte Bible, qui est le Guide de la Vie Eternelle, dans Ezéchiel, chapitre 36, et nous allons lire un... juste un verset au.—au chapitre 36, le verset 27. Et comme sujet, j'aimerais prendre cet après-midi L'imitation du christianisme. Et puisse le Seigneur ajouter Ses bénédictions à Sa Parole alors que nous La lisons.

Je mettrai mon Esprit en vous, et je ferai que vous suiviez mes ordonnances, et que vous observiez et pratiquiez mes lois.

12. Eh bien, Ezéchiel était un prophète et, dans la Bible, un prophète était considéré comme un aigle. Eh bien, l'aigle est un oiseau puissant, il peut voler bien plus haut que tout autre oiseau grâce à sa.—à sa constitution qui est différente de celle des autres oiseaux. Il peut supporter une.—une haute altitude et il va très loin dans les airs. Et Dieu a comparé Ses prophètes aux aigles. Ils étaient juste

constitués comme ça. Ils s'élevaient dans l'Esprit et montaient très haut, et ils arrivaient à voir des événements lointains. Puis, une fois redescendus, ils pouvaient annoncer ce qui se préparait.

Et Ezéchiel était l'un des aigles de Dieu; il pouvait voler plus haut et voir à des centaines et des centaines d'années à venir. Vous savez, c'est comme plus haut vous montez, plus loin vous voyez. Ainsi donc, le.—.l'aigle a une.—.a une vue perçante qui s'accommode à cette altitude-là ; en effet, s'il n'avait pas une vue perçante, ça ne lui servirait à rien de monter plus haut ; il ne verrait pas très loin. Mais l'oeil de l'aigle est de loin meilleur que celui du faucon, en tout temps. Il voit mieux que le faucon, il vole plus haut que lui, à volonté. Et il monte beaucoup plus haut que le faucon.

13. Et j'ai étudié la faune et.—.et les oiseaux. Et une fois, j'étais au grand zoo de Cincinnati par ici. Beaucoup parmi vous y ont été. Et on venait d'attraper un aigle qu'on avait enfermé dans une... dans la cage. Et ce pauvre oiseau, j'étais vraiment désolé pour lui. Il bondissait et se cognait de tout son poids contre les barres Il s'arrachait les plumes de la tête à force de se cogner, puis celles des ailes s'arrachaient aussi. Il volait comme ça là-dedans, cherchant à s'envoler. Et il se cognait contre les barres et retombait, et il était étendu là sur le dos. Ses yeux scrutaient les cieux.

Et je me suis dit : « Oh ! quelle chose misérable, ce pauvre oiseau ! » En effet, de par sa constitution, c'est un oiseau destiné à voler dans les cieux. Et le voici attrapé au piège pour le reste de sa vie dans une petite cage. » Et de savoir qu'il peut regarder et voir les choses qui... les lieux où il désirait ardemment être, mais il ne pouvait pas sortir de sa cage.

Je me suis dit : « Quelle misérable personne... oiseau il doit être ! » Je me suis dit : « C'est pratiquement l'une des scènes les plus tristes que j'aie jamais vues. »

14. Mais après, en me retournant, j'ai vu une scène plus triste. Et ce sont les fils d'Adam, créés pour être des fils de Dieu, qui se font sauter la cervelle en cherchant à trouver des plaisirs pour se satisfaire dans cette vie-ci, alors qu'ils savent qu'ils sont nés pour être des fils du Dieu vivant ; et ils ne font que se cogner à mort, courant ça et là, se tirant les uns sur les autres, jouant aux jeux d'argent, volant. Ils se volent mutuellement alors qu'ils sont en fait nés pour être des fils de Dieu. C'est la scène la plus triste que j'aie jamais vue, celle des hommes emprisonnés par le péché.

Mais il y a une chose à ce sujet. Il pourrait y avoir une personne gentille pour libérer cet aigle de là. Et cet après-midi, je suis très content de dire aux fils d'Adam qu'une Personne gentille, le Seigneur Jésus, est venue auprès des fils d'Adam, Il libérera tous ceux qui le veulent. Ça dépend de vous.

15. Eh bien, nous voyons beaucoup de gens chercher à imiter le christianisme. Le christianisme est... ne veut pas dire adhérer à une église. Le christianisme est une expérience. Quelqu'un m'a dit... Eh bien, c'était à Little Rock, dans l'Arkansas. Nous étions au Roberson Memorial Auditorium, et les gens étaient rassemblés et entassés dans les rues, et le Seigneur accordait un grand réveil.

Et il y avait un frère nazaréen qui était passé par l'estrade; et il vendait des crayons dans la rue. Il tenait les béquilles à l'aide desquelles il avait marché pendant des années. Il s'appuyait sur ces béquilles, le chapeau enlevé contenait des crayons à vendre ; un mendiant. Et quand le Seigneur, dans Sa divine providence, Sa sagesse et Sa grâce envers cet homme, a montré une vision, il lui a été dit quelque chose qui était arrivé, alors l'homme a été guéri sur-le-champ. Et le lendemain, il avait mis un grand écriteau sur ces béquilles, descendait la rue comme ceci, les trimbalant,

montrant à tout le monde : « Ces vieux compagnons m'avaient autrefois soutenu. Maintenant, je m'appuie sur les bras éternels (et il était...) du Seigneur Jésus. »

Il était très enthousiasmé. Et quand il est revenu à la réunion ce soir-là, il s'était assis en haut, au balcon, quelque chose comme cela. Et au mieux de mes souvenirs, il y avait deux ou peut-être...peut-être, deux ou trois balcons. Et, de toute façon, je venais de commencer à prêcher comme maintenant; il était tellement emporté, le pauvre jeune frère, qu'il s'est levé et a dit : « Frère Branham, j'aimerais vous poser une question. »

J'ai dit : « Oui, frère. »

Il a dit : « Je vous ai entendu prêcher, et j'ai tout de suite reconnu que vous étiez un nazaréen. » Et il a dit : « Ensuite, j'entends quelqu'un d'autre dire que vous étiez un baptiste. » Et il a dit : « Puis, je vois des pentecôtistes tout autour de vous. » Il a dit : « Qu'êtes-vous, Frère Branham ? »

J'ai dit : « C'est facile. Je suis pentecôtiste, nazaréen et baptiste. » J'ai dit : « Exactement... »

16. Le christianisme est une vie. La Pentecôte est...est... Je sais qu'on en a fait une organisation, le mot Pentecôte, et on a juste mis l'accent sur le nom. Mais la Pentecôte est une expérience, pas une dénomination. La Pentecôte, c'est pour les baptistes, les presbytériens, les luthériens, les nazaréens, eux tous. La Pentecôte est une expérience.

Et on dirait que certaines personnes connaissent un moment difficile à essayer de mener la vie chrétienne, alors qu'en réalité ce n'est pas ça; c'est...

17. Quelqu'un a dit, quand j'étais sorti de mes grandes épreuves cette fois-là, après que j'avais perdu ma femme, mon enfant et tout, il a dit : « Frère Branham, aviez-vous gardé votre religion pendant ce temps-là ? »

J'ai dit : « Non, monsieur, c'est elle qui m'avait gardé pendant ce temps-là. » C'est cela donc son but. Moi, je ne peux pas garder Christ ; c'est Lui qui me garde. Ce qui compte, ce n'est pas que moi, je m'y accroche, que Lui tienne. Et c'est un don pour moi.

Et alors, voyant que les gens connaissent ce moment difficile, il doit y avoir quelque chose qui cloche quelque part. Eh bien, si la religion chrétienne ne consiste qu'à confesser un credo, des dénominations ou des intellectuels, alors il ne nous faut rien d'autre qu'un très bon groupe de gens intelligents. C'est tout ce qu'il nous faut, si l'église doit être dirigée par un intellectuel.

Eh bien, être un intellectuel, c'est une bonne chose. Vous pouvez recevoir la Parole de façon intellectuelle, mais laissez-La pénétrer jusque dans le coeur. C'est là qu'Elle...qu'Elle commence à produire des résultats.

18. Eh bien, mais si le dessein de Dieu pour nous était que Son Eglise soit dirigée par des dénominationnels ou des crédos, alors tout ce qu'il nous faut, c'est l'intelligence d'un homme : Plus intelligent est l'homme, meilleure sera l'église.» Mais ce n'était pas ça le programme de Dieu. Le programme de Dieu, c'est que le Saint-Esprit dirige l'Eglise. Le Saint-Esprit a été donné pour l'Eglise. Et nous ne pouvons pas avoir deux têtes en train de diriger l'Eglise au même moment. Si c'est l'homme qui la dirige, le Saint-Esprit est à l'écart. Si c'est le Saint-Esprit qui la dirige, généralement l'homme est à l'écart. C'est donc soit l'un, soit l'autre.

Nous devons donc en arriver à cette conclusion : Dieu veut que le Saint-Esprit dirige l'Eglise. Or, je ne veux pas juste parler de l'Esprit qui se lève et prêche, parce

que le Saint-Esprit établit des gens dans l'Eglise pour certaines choses ; mais je veux dire que si tout ce qu'il faut, c'est juste être intellectuel...

19. Remarquez, eh bien, Ezéchiel parle, il dit comment Dieu mettrait un coeur nouveau (c'est le même chapitre), Il ôterait le vieux coeur de pierre et Il vous donnerait un esprit nouveau. Et, enfin, Il mettrait Son Esprit en vous.

Eh bien, le coeur nouveau, cela ne veut pas dire l'ancien retravaillé. Cela ne veut pas dire que l'église a besoin d'un—d'un lifting. Cela veut dire que l'église a besoin d'une naissance. L'Eglise de Dieu n'a pas besoin d'un polissage ; elle a besoin d'une conversion. C'est vrai. Alors, prendre juste la vieille église, l'organiser et dire : « Eh bien, je vous assure, nous allons changer le comité des diacres. Nous allons échanger des pasteurs. »

Ce n'est pas ce dont l'Eglise a besoin. Elle a besoin du baptême du Saint-Esprit. Elle a besoin de la puissance du Dieu vivant.

Un réveil ne veut pas dire aller chercher de nouveaux membres ; un réveil veut dire ranimer ce qu'on a déjà.

20. Il n'y a pas longtemps, j'ai eu une si merveilleuse expérience là-dessus à Chicago. Je me tenais au bord du grand lac Michigan, et j'ai vu des vagues s'élaner en l'air, l'écume voler et, oh ! quel moment cela passait, faisant balloter de petits navires ! Et alors que j'observais cela, je me suis dit : « Qu'est-ce qui te réjouit tant ? Tu as un réveil. » Mais je me suis dit : « Tu sais quoi ? Tu peux être en train de sauter et de faire des histoires là, mais tu n'as pas en toi une goutte d'eau de plus que tu en avais quand tu te tenais parfaitement calme. C'est vrai. C'est toujours la même quantité d'eau, seulement tu as eu un réveil. »

Eh bien, que faut-il pour un réveil ? Il faut que le vent vienne, qu'il se mette à souffler. C'est ce dont l'église a besoin, c'est d'un peu de ce vent qui était descendu le jour de la Pentecôte, que cela descende et la ranime, non pas un nouveau baptiste, non pas un nouveau méthodiste, mais un réveil chez les baptistes et chez les méthodistes. Et que fait ce mouvement d'eau là-bas ? Ce—c'est dans un but. Ça débarrasse l'eau de tous les rebus et les dépose sur le rivage. C'est ce que le réveil fait, il nous débarrasse de toutes les divergences, si nous laissons le Saint-Esprit nous battre. Et puis, ça nous change beaucoup, ça nettoie cela, ça purifie donc l'eau.

Eh bien, vous ne pouvez pas juste considérer un temps de polissage dans l'église comme un réveil. Et j'espère qu'après cette série de réunions, il y aura des réveils partout dans cette ville, je l'espère, dans tout le pays. Je pense que c'est le temps de réveil. Et ce grand réveil dont nous parlons doit venir du Ciel. Il ne peut pas venir d'un homme. Il n'est pas suscité par un homme. Il est suscité par Dieu, et il doit provenir de Dieu. Vous ne pouvez pas déclencher ce réveil dans une vieille théologie et mélanger les deux. C'est ce que Jésus dit dans Saint Luc. On ne peut pas mettre du vin nouveau dans de vieilles outres.

21. Je m'étais souvent demandé pourquoi cette déclaration avait été faite, pourquoi on ne pouvait pas mettre du vin nouveau dans de vieilles outres. J'ai fini par découvrir que... Je disais : « Regardez. Ici, nous avons un pot en verre, ou une bouteille; pourquoi ne pourrais-je pas mettre du vin nouveau dans ces récipients-là ? On y met du vieux vin. »

Mais j'ai découvert que, jadis, à l'époque où Jésus parlait, les bouteilles n'étaient pas en verre. On n'avait pas de souffleurs de verre à l'époque. Et elles étaient en peau d'animal. Et on tannait la peau de l'animal, on la cousait, ou on la rattachait, et on y mettait le—le vin, l'eau, les liquides dans une bouteille en peau. Et puis, après,

cette bouteille vieillissait tellement qu'elle... pas de vin là-dedans, ni rien, elle séchait. Il n'y avait plus d'huile dans cette peau d'animal. Et alors, elle durcissait et raidissait.

22. Et je vois alors ce que Jésus voulait dire : Si on met du vin nouveau, du vin non fermenté dans une telle bouteille, et que ce vin nouveau ait la vie, il se mettra ensuite au travail, se fermentera et fera éclater la bouteille. Et c'est pareil si vous prenez le baptême du Saint-Esprit et que vous le mettiez dans une vieille peau de vache sèche et formaliste; elle explosera aussi certainement que deux fois deux font quatre. Vous ne pouvez simplement pas mettre cela comme ça.

Essayez d'associer le baptême du Saint-Esprit à une vieille expérience, une longue expérience d'église, elle explosera aussi certainement que deux fois deux font quatre. « Mais le vin nouveau, a dit Jésus, est déversé dans des outres neuves. » Dans les outres neuves, les peaux d'animal contiennent encore de l'huile, et c'est flexible. C'est comme ça que l'Eglise de Dieu doit être pour un réveil : flexible.

23. Vous savez, vous pouvez mettre le vin nouveau, ce qui représente la Parole, mettre le vin nouveau dans une vieille outre et lire la Parole qui dit : « Jésus-Christ est le même hier, aujourd'hui et éternellement ». La vieille outre fera poof ! [Frère Branham émet un son.-N.D.E.], elle explosera : « Je ne crois pas ça. »

Le baptême du Saint-Esprit est tout aussi réel aujourd'hui qu'autrefois : « Poof ! je ne crois pas ça. »

Et que faites-vous ? Vous perdez et l'outre et le vin. Vous jetez des perles au cochon. Votre message éclate en pièces, et personne ne le reçoit, et il explose simplement, c'est tout. Mais, prenez des outres neuves et mettez-y un vin nouveau du Saint-Esprit, et que la Parole dise (il travaille vivement dans nos coeurs) et qu'Elle dise : « Jésus-Christ est le même hier, aujourd'hui et éternellement. »

Le vin dira : « Jésus est le même hier, aujourd'hui et éternellement. »

L'outre neuve dira : « Amen ! » Elle se dilate.

Elle dit : « Jésus-Christ a été blessé pour nos péchés, brisé pour nos iniquités, c'est par Ses meurtrissures que nous avons été guéris. Il est juste le même hier, aujourd'hui et éternellement. »

L'outre neuve dit : « Amen. » Elle se dilate avec la nouvelle vie. Les deux sont conservées et préservées. Vous ne pouvez donc pas mettre du vin nouveau dans de vieilles outres.

Le jour de la Pentecôte, Dieu avait cent vingt outres de la Pentecôte toutes neuves, placées là, avec leurs goulots relevés. Et quand le Saint-Esprit est descendu des Cieux, Il a rempli ces outres, elles ont bondi partout sur les lieux, prêchant l'Evangile au monde connu, déclarant que Jésus-Christ était le même hier, aujourd'hui et éternellement. Remarquez cela.

24. Il y a quelque temps, j'ai vécu une expérience. J'étais dans le bois du Nord, loin, en Colombie-Britannique. Et je tenais quelques réunions là-bas, parmi les Indiens et les gens de cette contrée-là. Et l'un des hommes qui savait que j'aimais beaucoup chasser a dit : « Billy, comment trouverez-vous si on effectuait une tournée de chasse là, dans les montagnes, après les réunions. »

J'ai dit : « Il n'y a rien de mieux. »

Alors, nous avons pris vingt et un chevaux, nous les avons chargés, et nous étions à mille cent miles [1.769, 9 km] d'un hard-top et à environ deux cents miles [321,8 km] de la descente de la voie ferrée, avec vingt et un chevaux, en train de chasser les chèvres de montagne là-bas.

Et je me souviens qu'un jour... J'aime vraiment le plein air. C'est là qu'on trouve Dieu. Si seulement vous vous retrouvez seul dans la nature, vous pouvez Le voir. Et je suivais un vieil ours grizzly à la trace. Je n'en voulais pas, car je n'avais pas assez d'argent pour acheter le ticket pour l'emporter. Mais je voulais simplement l'observer. Et je l'ai pourchassé d'une colline à l'autre, sur mon petit cheval. Et je connaissais beaucoup d'ennuis avec ce petit cheval, il n'avait que trois ans, mais il était déterminé à me renverser. Ainsi donc, il s'arrêtait de temps à autre pour voir quelle bonne culbute il pouvait me faire comme ça. Et ensuite, nous entrions dans des buissons.

25. Et je le faisais gravir la colline en l'éperonnant. Et, finalement, je me suis retourné, je me suis dit : « Eh bien, quelle direction est l'est et laquelle est l'ouest maintenant ? » Alors, je me suis dit : « Un instant. Tu n'aimeras pas tourner en rond par ici. » En effet, on peut faire un long trajet sans rien trouver. Franchement, le trappeur y passait une fois l'an sur des glaces, en descendant la rivière East Pines River.

Ainsi donc, je me suis demandé : « Eh bien, par quel chemin suis-je venu ? » Je me suis dit : « Si je gravis une montagne plus élevée... » Et il pleuvait, c'était un peu brumeux dans la vallée. Alors, je me suis dit : « Peut-être, je peux peut-être retrouver mon chemin. »

En remontant la route, j'ai repéré la direction, mais j'ai vu qu'il me fallait tourner et suivre un autre chemin. J'ai bien traîné pour y accéder. Et je me suis dit : « Seigneur... » Je chevauchais là et ne faisais que louer Dieu du fait de me retrouver seul ; je me disais : « Oh ! c'est très beau de se retrouver seul dans le bois. » J'aime vraiment ça. Et c'est...

26. Les orages étaient passés, la lune était apparue après le coucher du soleil. Et la lune brillait et il y avait des nuages blancs (ce que j'appelle les cieux babeurres), juste comme de grandes masses de nuages en déplacement. Et pendant que je chevauchais là... je me suis arrêté. On dirait que quelque chose me poussait à m'arrêter. Alors, je me suis arrêté, et j'ai attaché mon petit cheval; en effet, il jetait beaucoup d'écume. Je suis monté sur un rondin et je me suis assis.

J'ai levé les yeux vers les cieux, j'ai dit : « Ô Seigneur Jéhovah! Tu es si grand et si merveilleux. Combien je T'aime! » Et je commençais à percevoir un bruit étrange, d'une étrangeté vraiment inquiétante. Et c'était un bruit lugubre, juste quelque chose qui vous ferait sentir, on dirait (comme nous le dirions, c'est une expression tranchante) on dirait, un revenant.

J'ai regardé tout autour, et j'étais près d'un vieux brûlis. Je ne sais pas si vous savez ou pas ce qu'est un brûlis. C'est un lieu ravagé par le feu des années auparavant et où toutes les écorces d'arbres ont été consommées, et les arbres restent simplement là. Et quand ce soleil-là, ou plutôt cette lune-là sortit de derrière les nuages, et qu'elle éclaira tous ces poteaux d'un blanc décoloré, ces arbres là debout paraissaient comme des pierres tombales. Et pendant que le vent soufflait et que les nuages passaient très vite, ça émettait un son lugubre : « Ooooooh ! » [Frère Branham émet un son.-N.D.E.]

Je me suis dit : « Ô Dieu! pourquoi m'as-Tu placé à un tel endroit ? C'est un lieu terrible où me retrouver. » Et j'ai regardé tout autour, et tous les gémissements et les grincements que j'aie jamais entendus, « ...?... » [Frère Branham imite le son.-N.D.E.] Les vents soufflent et ces arbres gémissent au vent... J'ai dit : «

Seigneur, j'ai toujours su que Tu es dans la forêt... Pourquoi ai-je été amené à m'arrêter à un tel endroit, car il paraît horrible ? »

27. Et alors que j'étais assis là, un passage des Ecritures m'est venu à l'esprit. Et c'était là dans Joël. Il y est dit : « Ce que le gazam a laissé, le hasil l'a dévoré. Et ce que le hasil a laissé, la sauterelle l'a dévoré. » Ainsi de suite, différents insectes ont dévoré toute la vie de l'arbre. Et je me suis dit : « Oui, c'est vrai. Et me voici à côté de ces arbres. Autrefois, c'étaient de grands arbres, debout, ici. Et jadis, quand le vent soufflait, ils s'ébattaient du haut de leur grande position royale ; ils bougeaient de façon royale au vent. Mais, oh ! combien c'est différent maintenant ! » Quelque chose s'est passé. Oh ! oui, c'étaient toujours des arbres. C'est vrai. Mais quelque chose s'est passé. Le conduit de la sève, le canal de la vie de l'arbre, a été consumé, ça a été enlevé.

Et je me suis dit : « Eh bien, c'est quoi ça ? » Et je me suis alors mis à penser aux endroits où j'avais été, aux gens qui avaient... que j'avais entendu s'opposer et dire que tous les jours des miracles étaient passés. Et je me suis dit : « C'est vrai. C'est juste comme certaines de ces énormes flèches d'églises qui jouissent d'une grande renommée, une réputation du passé du genre : 'Autrefois, nous étions comme ça, comme ceci ; nous étions comme ça, comme ceci.' » Mais le conduit de la vie a été coupé.

28. Les dénominationnelles, depuis la première réforme et leurs fondateurs, une nouvelle catégorie d'enseignants est apparue et ils ont ôté toute la vraie Vie du Saint-Esprit. Et ils sont destinés à se balancer au vent impétueux comme celui qui était venu le jour de la Pentecôte. Mais maintenant que Dieu envoie sans cesse Ses Vents, et que ceux-ci mugissent, tout ce qu'ils peuvent faire, c'est se plaindre : « Les jours des miracles sont passés. Le baptême du Saint-Esprit n'existe pas. Toutes ces choses sont passées. »

Quel lieu hanté où se retrouver ! Et je me suis dit : « Oh ! non, sans doute que c'étaient des arbres ; ils ont une histoire en tant qu'arbres. Mais la vie les a quittés. »

Et c'est ça le problème de nos pentecôtistes, presbytériens, méthodistes, baptistes, nazaréens, pèlerins de la sainteté ; les insectes dénominationnels ont dévoré leur vie, et il ne reste qu'une vieille et grande flèche morte. Ce dont nous avons besoin, c'est d'un coup de vent impétueux et d'un nouveau canal de vie pour recevoir cela. Exact.

29. Oh ! ne me comprenez pas mal. Je ne condamne ni l'église ni l'organisation. Je condamne le manque de Christ dans ces endroits. Et tout ce qui les fait gémir et se plaindre, quand Dieu envoie des réveils du Saint-Esprit sur la terre, c'est en effet un manque de vie flexible pour recevoir cela. Le Saint-Esprit était descendu le jour de la Pentecôte pour que quiconque croit Le reçoive.

Dans Actes 2.38, Pierre dit : « Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au Nom de Jésus-Christ pour le pardon de vos péchés, et vous recevrez le don du Saint-Esprit. Car la promesse est pour vous, pour vos enfants et pour tous ceux qui sont au loin, en aussi grand nombre que le Seigneur notre Dieu les appellera. » Et si Dieu continue à appeler, le Saint-Esprit continue à descendre. Absolument.

30. Alors, pendant que j'étais assis là, étonné, regardant, je me suis dit : « Eh bien, qu'est-ce qui est à la base de cela ? Qu'est-ce qui a ôté la vie ? Ce qu'ont laissé les luthériens, les méthodistes l'ont dévoré ; ce qu'ont laissé les méthodistes, les baptistes l'ont dévoré ; ce qu'ont laissé les baptistes, les nazaréens l'ont dévoré ; ce qu'ont laissé les nazaréens, les pentecôtistes l'ont dévoré. » Et, frère, nous n'avons que le nom d'église. Je me suis dit : « N'est-ce pas là quelque chose ? Il

n'est pas étonnant qu'il y ait tant d'imitation du christianisme. Ce n'est qu'un semblant... »

« Je n'irai pas dans ce bâtiment-là. Non. Je ne collaborerai pas à pareille chose. » Un manque de vie, c'est tout ; ce n'est pas un manque d'église, un manque de vie.

Alors, j'ai dit à Dieu dans mon coeur, j'ai dit : « Pourquoi alors continues-Tu à envoyer le vent ? » Alors, mon esprit s'est référé aux Ecritures, il faisait trop noir pour lire mon petit Testament qui était dans la poche. Mais j'ai dit : « Pourquoi envoies-Tu le vent ? » Et mon esprit s'est référé aux Ecritures, mais juste en bas de cela, il est dit : « Je restituerai, dit l'Eternel. Tout ce que le jélek a dévoré, tout ce que la sauterelle a dévoré, Je restituerai. »

31. Et alors, à ma grande surprise, quand j'ai regardé à ce qui était tombé des cônes de ces arbres et de leurs différentes semences, là par terre, ce n'était pas très haut, ni très grand, mais il y avait des sous-bois qui poussaient ; de nouveaux arbres qui poussaient. Et quand le vent soufflait, ils ne faisaient que s'ébattre, étant agités, ils sautaient, tressaillaient sans cesse. J'ai dit : « Si ce n'est pas là un réveil à l'ancienne mode, je n'en ai jamais vu un. » Ce sont là les enfants de Dieu qui ne font que se réjouir et s'ébattre dans les bénédictions de Dieu au fur et à mesure qu'elles se déversent. Eh bien, quelque chose m'est venu à l'esprit, disant : « Ils sont verts. Ils sont jeunes et verts. » Je préférerais être jeune, vert, flexible et avoir la vie, plutôt qu'être vieux, raide, mort et ne rien avoir. Donc, avoir même un petit feu de brousse, plutôt que de n'avoir pas du tout de feu.

32. Et alors que les vents soufflaient, ces jeunes arbres s'ébattaient et connaissaient simplement un grand réveil de la Pentecôte à l'ancienne mode. Et je me suis dit : « Pourquoi fais-Tu alors cela ? Ne pousseront-ils pas malgré tout, si Tu ne déversais pas ces baptêmes sur eux et que Tu ne les secouais pas ? Ne sont-ils pas après tout des arbres ? »

Mais Quelque Chose m'a dit dans le coeur : « Oui, mais chaque fois que Je les secoue, Je détache les racines de sorte qu'elles puissent s'enfoncer plus profondément. » C'est ce que fait un grand réveil dans une ville.

Eh bien, que sont ces nouveaux réveils pentecôtistes ? Ils ne sont rien d'autre que les produits d'un vieil arbre. A l'endroit exact où les vieux arbres étaient morts, Dieu avait un moyen de reproduire la vie. C'est juste comme quand nous vieillissons et que nous mourons, Dieu suscite quelqu'un d'autre à côté de nous, tel un arbre, une semence, ou quelque chose d'autre. Nous prenons la même Bible qu'ils lisaient.

33. Eh bien, certains parmi vous les méthodistes, honte à vous... Je lisais récemment quelques notes de John Wesley. Et quand il était ici avec Asbury, un jour il était monté sur son cheval, celui-ci tomba et se fractura la patte. Et Wesley descendit, fit sortir de l'huile de sa poche et en oignit son cheval, monta dessus et partit.

Pourquoi ne pouvez-vous pas collaborer à un réveil de guérison ? Si Dieu a pu guérir un cheval, certainement qu'il peut guérir un homme. Quel est le problème ? Vos jeunes enseignants insensés vous ont injecté tout un liquide d'embaumement, et c'est pourquoi vous ne pouvez pas vivre. C'est vrai.

Baptistes ? John Smith pleurait et priait pour un réveil au point que ses yeux se fermaient et que sa femme le conduisait à table pour prendre ses repas. Que dirait-il de notre Eglise baptiste moderne s'il ressuscitait ? Que dirait John Smith s'il ressuscitait et voyait les groupes de la sainteté ? Quand ils... Il a prêché son dernier sermon à l'âge de quatre-vingt et quelques années, je pense. On le conduisait à la

chaire, il n'a prêché qu'un court message de quatre heures. Et vous ne pouvez pas supporter vingt minutes. Il n'y a pas de vie pour recevoir le vent, c'est tout.

Et il a dit : « Ça me brise le cœur de voir nos filles méthodistes porter aux doigts des anneaux en or. » Que dirait-il aujourd'hui qu'elles portent de petits shorts corsages ? C'est la vérité. Et ça vous rendrait vraiment malade.

34. Quand j'étais un petit garçon, nous n'avions pas beaucoup à manger, là dans les montagnes. Maman avait l'habitude de se procurer des peaux d'animaux à l'épicerie, elle les mettait dans une grande et vieille moule à pain et les faisait bouillir, ou plutôt les faisait rôtir et en obtenait de la graisse pour fabriquer du pain de maïs. Nous prenions des haricots noirs et du pain de maïs. Vous, les gens du Nord, vous ne savez pas ce que c'est bien manger.

Alors, quand nous.—quand nous prenions cela... Et puis, chaque samedi soir, nous avions une grande vieille baignoire en bois, et on mettait une théière sur le réchaud. Et quelqu'un prenait bain, on ne faisait qu'ajouter de l'eau, et puis le suivant, jusqu'à ce que tous les enfants aient pris bain ; et après, c'était une dose d'huile de ricin. Ce produit me rendait vraiment malade ; je n'arrivais même pas à en supporter l'odeur. Je ne voudrais pas que l'un de mes enfants ait jamais à prendre l'huile de ricin.

Je m'avançais vers maman, je me pinçais le nez et je pleurais. Je disais : « Maman, ce produit me rend vraiment malade. »

Elle disait : « Mais si ça ne te rend pas malade, ça ne te fera aucun bien. »

Alors, peut-être que j'en ferai une application à ce message. Peut-être que cela stimulera la gastronomie, spirituellement parlant, et vous amènera juste à prier comme il le faut.

35. Oui, suivez l'ordre des Ecritures : « J'ôterai le vieux cœur de pierre et Je vous donnerai un cœur nouveau. » Ça, c'est la première étape. Certains s'arrêtent à cette première étape. Eh bien, c'est... Vous êtes vous ne faites que commencer. Ensuite, Il a dit : « Je vous donnerai un esprit nouveau. »

C'est là que beaucoup parmi vous, les pentecôtistes, faillissent. Il vous a fallu avoir un esprit nouveau. Oh ! vous vous êtes bien sentis et vous avez eu un sentiment du genre : « Oh ! eh bien, moi vraiment... oh ! je me sens bien. Je.—je.—je ne pouvais pas avoir cela. » Eh bien, vous ne faisiez que commencer. Vous ne faisiez que vous mettre alors en état de... Vous ne faites que vous mettre en ligne. Il a dû vous donner un esprit nouveau. Eh bien, vous ne pouviez même pas vous accorder avec vous-même, en ayant ce vieil esprit. Comment pourriez-vous donc vous accorder avec l'Esprit de Dieu ? Aussi a-t-il dû vous donner un esprit nouveau.

36. Maintenant, suivez la Bible. « Je vous donnerai... J'ôterai le vieux cœur de pierre, et Je vous donnerai un cœur de chair, un cœur tendre. Et ensuite, Je vous donnerai un esprit nouveau. Et enfin, Je mettrai Mon Esprit en vous. »

Maintenant, suivez. Son Esprit est différent de votre esprit nouveau. Beaucoup de gens reçoivent l'esprit nouveau et pensent avoir reçu le Saint-Esprit. Ils se sentent heureux, ils sautent çà et là et accomplissent peut-être quelques actes religieux. Alors, ils pensent avoir le Saint-Esprit. Oh ! non, le Saint-Esprit vous fait agir différemment. Le Saint-Esprit vous fait penser différemment. Le Saint-Esprit a été placé en plein milieu de votre esprit nouveau. Et votre esprit nouveau a été placé en plein milieu de votre cœur nouveau. Le cœur nouveau... l'esprit nouveau, au milieu du cœur nouveau, et Dieu dit : « Je mettrai Mon Esprit en vous. »

Eh bien, alors, l'Esprit de Dieu se trouve en plein milieu de votre esprit, votre esprit nouveau. Et alors, vous n'avez pas à vous mettre à agir comme Mme Dupont et Mr Dupont. Il y a juste Quelque Chose en vous ; vous avez simplement l'amour de Dieu tout au fond de vous au point que vous vivez simplement cela. Ce n'est pas vous, c'est Quelque Chose en vous.

37. Beaucoup de gens essaient d'afficher une apparence chrétienne, ou un air chrétien le dimanche. Et le lundi, il vous faudrait voir le genre d'air qu'ils affichent. Mais, alors, c'est de l'imitation, ce n'est rien d'autre qu'être hypocrite, à mon avis. C'est exact.

Comme le sénateur Upshaw, vous le connaissez tous, il a été guéri dans l'une de mes réunions après être resté estropié soixante-six ans. Il disait : « Vous ne pouvez pas être ce que vous n'êtes pas. »

Et c'est vrai. Soyez ce que vous êtes. Que Dieu hâte le jour où l'Eglise chrétienne sera ce qu'Elle est censée être. Si vous êtes pour Christ, vivez pour Christ ; donnez tout ce que vous avez pour Christ. Ouvrez votre coeur. Ne pensez pas à ce qui vous entoure. Pensez à ce que Christ est pour vous et en vous.

38. Cet esprit nouveau en vous, et le Saint-Esprit de Dieu qui se trouve au centre de votre esprit nouveau, c'est juste comme le ressort principal d'une bonne montre. Quand le...le ressort d'une bonne montre se met à tourner, ça fait que tout le mécanisme de cette montre fonctionne bien correctement ; c'est le nouveau ressort, le ressort principal. Et le ressort principal du christianisme, c'est le baptême du Saint-Esprit, pas une quelconque théologie élaborée par un homme, pas une dénomination ; mais c'est le baptême du Saint-Esprit qui fait que chaque organe de cette église marche en ordre. Il y a quelque chose qui cloche, frères. C'est vrai.

Au fur et à mesure que le Saint-Esprit agit, Il dirige Son Eglise. Chaque petit engrenage fait de même, et ça marche exactement au rythme de la Bible. Tout s'accorde bien avec la Bible ; peu importe ce que le théologien dit ; c'est ce que la Bible dit qui compte. Et cela tourne en parfaite harmonie avec ça ; en effet, si le Saint-Esprit qui a écrit la Bible entre pour La mettre en action et La présenter, ça sera exactement telle qu'Elle est écrite. Oh ! j'espère que vous voyez cela. Voyez-vous cela ?

39. Non pas parce que vous vous sentez mieux avec un esprit nouveau, non pas parce que vous êtes débarrassé de la boisson et autres ; c'est une bonne chose, mais le... Non pas parce que vous avez sauté, crié, ou parlé en langues, ou que vous avez adhéré à une église, ou n'importe quel acte religieux que vous avez accompli, cela n'a rien à faire avec la chose. Jésus-Christ a dit : « C'est à leur fruit que vous les reconnaîtrez. » Le fruit de l'Esprit, c'est l'amour, la joie, la bonté, la douceur, la patience, la longanimité, la foi, la tempérance, toutes ces bonnes qualités que le monde cherche à voir dans l'Eglise chrétienne. Ils braquent la loupe de Dieu à côté de... sur les baptistes, les méthodistes, les pentecôtistes, les nazaréens et partout. C'est ce qu'ils cherchent.

40. Oh ! Il a dit : « Quand je parlerais les langues des hommes et des anges, quand je sorterais guérir les malades ou déplacer les montagnes et autres, si je n'ai pas l'amour pour soutenir cela, je ne suis rien. » Si c'est le Saint-Esprit en vous qui fait marcher votre vie, alors le joug devient léger. Oh ! quelqu'un dira : « Frère Branham, si seulement je peux mener cette vie-là ! »

Oh ! vous n'avez pas à vous inquiéter à ce sujet, frère. Ce n'est pas vous, après tout. C'est le Saint-Esprit en vous.

Paul a dit : « Ce n'est pas... La vie que je mène maintenant, ce n'est pas moi qui vis, mais c'est Christ qui vit en moi. La vie que je mène maintenant... » Rappelez-vous, autrefois, il était un homme pieux. Certainement, un érudit. Et c'était un homme qui connaissait toutes les Ecritures. Il s'était assis aux pieds de Gamaliel, l'un des—l'un des meilleurs et célèbres enseignants de l'époque. Il avait peut-être l'un des meilleurs séminaires de l'époque. Mais il a dit qu'il a dû oublier tout ce qu'il avait donc appris pour trouver Christ, le Saint-Esprit.

41. Alors... Vous direz : « Mais mon voisin me dira : 'Vous êtes un saint exalté.' » Oh ! ce nom grossier que le diable a collé à l'Eglise de Dieu !

J'ai parcouru les sept mers, par la grâce de Dieu, et j'ai pratiquement prêché dans le monde. Et j'en suis au deuxième million d'âmes que je conduis à Christ, par la grâce de Dieu, et je n'ai pas encore vu un saint exalté, jamais. Parmi toutes les religions du monde, je n'ai jamais vu un saint exalté. C'est juste un nom grossier que le diable a collé au croyant. Vous direz : « Au croyant ? Je suis un croyant. »

Oh ! nous allons voir. Il a dit : « Voici les miracles qui accompagneront ceux qui auront cru. » Examinez cela avec la Parole.

42. Eh bien, remarquez, vous ne pouvez pas endurer une persécution. Eh bien, écoutez, mes amis, vous savez que je ne suis pas ici pour vous réprimander. Je suis ici pour vous témoigner de l'amour. Je suis ici pour vous dire la vérité. Et je crois que c'est pour cela que le Saint-Esprit permet que ces choses aient lieu dans des réunions. C'est un don divin, mais cela ne... C'est juste une confirmation de quelque chose.

Ecoutez, je suis ici pour vous aider, pas pour vous réprimander ni pour me moquer de vous. Je ne ferais pas cela, pas du tout. Mais il vous faut avoir cette nouvelle vie. Et la raison pour laquelle vous voyez les gens venir à l'autel, et vous avez vu dans le... Je prendrai ma propre église, l'Eglise baptiste. Ils viennent, confessent et se font baptiser, et vous les retrouvez quelques semaines après dans la même vieille ornière.

43. Billy Graham, il est bien connu, il est connu à travers le monde. Nous nous sommes plusieurs fois croisés outre-mer. Tout récemment, à Zurich, en Suisse, il clôturait dans un stade le samedi après-midi, et moi, je commençais le dimanche matin. Un miracle de l'époque moderne, un homme merveilleux, un véritable chrétien... Et j'aime cet homme et je prie pour lui ; en effet, il ne me paraît pas un théologien prétentieux, un-je-connais-tout, mais il est vraiment franc et direct sur la Parole, autant qu'il lui est permis de La prêcher.

Eh bien, je vois dans son oeuvre... Et il n'y a pas longtemps, j'ai eu le privilège de lui parler. Mais j'étais dans une réunion là, je l'ai entendu faire une déclaration, quelque chose comme ceci. C'était au petit-déjeuner, à Louisville, dans le Kentucky, il y a quelques mois. Et quelque chose au sujet de... Il a dit : « La Bible est l'étalon de Dieu. » Oh ! comme c'est vrai ! Il a dit : « Mais j'entre dans une ville. » Et il a dit : « Il n'y a personne dans la ville qui sait mieux que moi que je ne suis pas un puissant prédicateur. » Il a dit : « Mais Dieu m'a appelé à accomplir cette oeuvre, et j'essaye de l'accomplir au mieux de ma connaissance pour Dieu. » C'est merveilleux que Dieu ait pu susciter un homme comme cela, qui est capable de rester humble.

Ensuite il a dit : « Mais j'y vais et je dis qu'il y a autant de convertis, dix mille convertis dans cette série de réunions de six semaines. » Et il a dit : « Je reviens dans un ou deux ans, et je ne trouve pas le dixième de ces gens. »

44. Oh ! comme j'aurais bien souhaité dire quelque chose ! Mais cet homme consacre sa vie à Dieu. Il atteint des gens qui ne pourraient jamais venir m'écouter. Mais voici la raison... Je vois ça dans mes réunions. Oral Roberts voit cela dans les siennes. Et nous le voyons partout.

Mais voici ce qu'il en est. Ils sont simplement travaillés par des émotions. Ils ne se sont jamais convertis. Ils ne sont jamais devenus réellement croyants, sur base de la Parole. Ils ont juste fait une confession froide et formaliste, et c'est pratiquement tout. Et la première petite persécution surgit, on lui a demandé : « John, qu'est-il arrivé aux cigares ? »

« Eh bien, hmm ! »

« J'ai appris que vous étiez à la réunion de Billy Graham. »

« Eh bien, ma femme, je ne peux plus supporter cela. Donne-moi mon John Ruskins. » C'est ça, voyez.

« Luddy, qu'est-il arrivé à ce maquillage-là ? Je te vois laisser pousser les cheveux. J'ai appris que tu étais là-bas à l'une des campagnes de Branham. »

« Eh bien, je ne peux simplement pas être membre de ce club et vivre en paix. Je vais simplement remettre mes histoires et me maquiller le visage. » Allez de l'avant, il n'y a qu'une seule femme dans la Bible qui s'était maquillée le visage pour aller rencontrer l'homme, et Dieu l'a donnée en pâture aux chiens. C'est vrai. Si vous voulez être une viande-pour-chiens devant Dieu, allez de l'avant.

45. Mais, alors, juste une minute. Ecoutez, j'aimerais que vous suiviez quelque chose. Qu'est-il arrivé ? Ils ne sont jamais allés assez loin. Ils ont peut-être eu juste une nouvelle conception de Christ. Mais, regardez, quand vous recevez un coeur nouveau, un esprit nouveau et, enfin, Dieu met le Saint-Esprit, Son Esprit juste dans votre esprit nouveau, tout est bien en ligne. Cela ne s'éraïlle plus.

Ils peuvent dire de vous tout ce qu'ils veulent, cela ne vous dérangera pas. Eh bien, oh ! la la ! les fardeaux que le monde met sur vous, eh bien, vous semblez tellement fort en Esprit, quand cet esprit nouveau est en vous et que le Saint-Esprit fait marcher votre vie du droit vers le Ciel et la Parole de Dieu. Eh bien, vous êtes juste comme Samson. Vous soulevez le portail d'airain de Gaza, vous gravissez avec une certaine colline appelée Calvaire, et vous priez pour cette personne-là. Certainement. La croix a des ailes. Elle se déplace aisément.

46. Et c'est la raison pour laquelle un petit souffle les disperse. C'est la raison pour laquelle nous recevons des milliers de membres par an et le vent les disperse. La toute première petite persécution, ils n'arrivent pas à la supporter. A la toute première diversité, ça s'éraïlle et ça s'éjecte. Ils n'avaient pas encore aligné cela. Voyez ? Dieu met la croix en ligne pour vous. « Prenez sur vous Mon joug, et apprenez de Moi. Mon joug est léger. » Assurément.

Si vous êtes bien ajusté dans la mécanique de Dieu, Son système, ce n'est donc pas écouter une quelconque théologie ou un quelconque discours intellectuel, mais recevoir le baptême du Saint-Esprit. Alors, ça commence, le mécanisme se met à vous faire agir, non pas que vous, vous le faites agir et à dire : « Eh bien, voici, à mon avis, comment ça devrait être. » Dieu a dit comment ça devait être ainsi. C'est le Saint-Esprit qui agit droit par la Parole. Et vous, vous ne faites que suivre. C'est si facile quand vous faites cela. « Je leur donnerai un coeur nouveau. »

47. Eh bien, le joug léger... Dieu voulait manifester Sa puissance aux disciples et au monde. Alors, quand Christ... Voyons la puissance de Dieu qui devrait être dans

l'Eglise. En effet, nous avons tous été baptisés dans un seul Esprit pour former un seul Corps. Et ce Corps-là, c'est le Corps de Christ. Peu importe votre dénomination, il s'agit du Corps de Christ par le baptême du Saint-Esprit. Croyez-vous cela ? C'est l'unique voie par laquelle vous pouvez l'être.

Dieu veut manifester au monde la résurrection de Christ. Le voilà dans la tombe. Il est silencieux. Son corps est blanc comme de la craie. Le matin de Pâques, nous L'entendons crier : « Tout pouvoir m'a été donné. » Tout...?... pour écouter. Et nous voyons la pesanteur perdre sa force, alors que nous voyons la lumière apparaître entre Ses pieds et la terre. Pourquoi ? Il est le centre de gravité. Et il monte sans cesse. C'est la puissance de Dieu qui Le fait monter, pour nous montrer là où le Seigneur...?... Nous étions...?...

[Espace vide sur la bande–N.D.E.]... comme Il n'aurait pas cela. Il est apparu juste...?... Oh ! Quelle glorieuse chose !

48. Il n'y a pas longtemps, j'étais là à Nashville, dans le Tennessee, dans un musée. Et j'observais différents objets. J'aime l'art. Dieu est dans l'art. Dieu est dans la musique. Et je contemplais l'art, et j'ai aperçu deux jeunes gens là, et on avait évalué un corps humain de cent cinquante livres [68 kg]. Savez-vous ce que vous valez ? Quatre-vingt-quatre cents. C'est exact. Et comme je le disais ce matin, vous portez un chapeau de vingt-cinq dollars sur quatre-vingt-quatre cents pour le protéger, un manteau de vison de cinq cents dollars sur quatre-vingt-quatre cents pour le protéger. Assurément.

Oh ! si vous voyiez une araignée dans votre soupe, vous condamneriez ce restaurant-là, et vous vous plaindriez le... à la Chambre de Commerce, et vous écririez cela dans le journal. Assurément, vous veillez sur ces quatre-vingt-quatre cents, mais vous laissez le diable vous bourrer l'âme de tout ce qu'il veut, laquelle vaut dix mille mondes.

49. Alors, pendant que ces deux jeunes gens se tenaient là, contemplant... Vous avez juste assez de chaux pour asperger un nid de poule, et peu de choses: il y a du calcium en vous et autres. L'un a regardé l'autre et a dit : « John, nous ne valons pas grand-chose, n'est-ce pas ? »

Je pensais alors que je me tenais là, j'ai mis la main sur lui. J'ai dit : « Mais, jeune homme, tu as en toi une âme qui vaut dix mille mondes; Jésus-Christ est mort pour la racheter. » Certainement.

50. Il y a quelque temps, j'étais étonné, là en Illinois, je parcourais un petit bâtiment, et il y avait un...un musée. Et je contemplais cela. Alors, j'ai vu un vieil homme de couleur. Il avait juste une petite couronne de cheveux. Et il parcourait ce bâtiment, regardant ça et là. Et, tout d'un coup, il s'est arrêté, ses yeux ont de nouveau regardé, et il s'est mis à pleurer. Il a pleuré un petit moment. Puis, je l'ai vu incliner la tête et se mettre à offrir une prière. Je l'ai observé un petit instant, je me suis dit : « Qu'est-ce qui a bouleversé ce vieil homme ? Eh bien, je pense que je vais le voir. »

Il a de nouveau regardé, il s'est essuyé les yeux. Il était vieux, très vieux. J'ai dit : « Bonjour, oncle. »

Il m'a regardé et a dit : « Bonjour. »

J'ai dit : « Je suis prédicateur de l'Évangile, et j'aimerais vous poser une question. Je vous ai vu prier. Pourquoi priez-vous ? »

Il a dit : « Venez ici. » Je me suis avancé et j'ai regardé. Il a dit : « Regardez là. »

J'ai dit : « Qu'est-ce ? C'est une tenue. »

Il a dit : « Mais cette tache-là, c'est le sang d'Abraham Lincoln. » Il a dit : « Homme blanc, il y a encore une marque à ma taille, ici, où se trouvait autrefois la ceinture d'esclavage. »

Il a dit : « Ce sang-là m'a débarrassé de la ceinture d'esclavage. Cela vous émouvrait-il ? »

Si cela a pu émouvoir un homme de couleur (puisqu'il a été libéré de la ceinture d'esclavage), que devrait faire le Sang de Jésus-Christ pour un croyant ? Quand vous pouvez passer un bar, une salle de jeux d'argent, et les choses du monde, et reconnaître que vous êtes libre, votre coeur est en train de battre à l'unisson avec la Parole de Dieu, sachant qu'un jour vous retournerez à la maison ? Cela n'émouvrait-il pas tout le monde ? C'est une chose émouvante.

51. Parfois, je suis étonné alors que je parcours le pays du Sud. J'ai entendu une histoire qui m'a été racontée. Du temps où on achetait les esclaves, il y a eu un.—un négociant qui passait acheter ces hommes, tout comme vous achetez une voiture d'occasion dans un parking aujourd'hui, des êtres humains. Et il en achetait tout un groupe ici, tout un groupe là-bas. Alors, il est passé par une grande plantation où il y avait beaucoup d'esclaves. Et il voulait en acheter un groupe.

Et il a trouvé là un jeune homme différent des autres. Eh bien, ils étaient loin de chez eux. Je leur ai prêché en Afrique. Et je reconnais leurs traits et tout. Et quand ils... Les.—les Hollandais sont allés là, ils les ont capturés, ils les ont amenés ici et les ont vendus comme esclaves. Et ils étaient loin de chez eux. Ils étaient découragés. Ils avaient beaucoup de choses, le foyer, leurs bien-aimés. Ils ne retourneraient plus jamais chez eux. Ils étaient des esclaves. Ils n'étaient pas dans leur patrie. Et ils.—ils n'avaient pas le courage de travailler ni de faire n'importe quoi, on prenait les fouets et on les fouettait. Et on leur criait : « Allez-y. »

52. Alors, un jour, ce négociant a remarqué un beau jeune homme, torse bombé, tête haute. On n'avait pas à le fouetter. Il était actif. Chaque fois qu'il y avait du travail à faire, il le faisait.

Et ce négociant d'esclaves a dit : « Je—j'aimerais l'acheter. »

Et le propriétaire a dit : « Il n'est pas à vendre. »

Il a dit : « Qu'est-ce qui le rend si disponible ? »

Il a demandé : « Est-ce lui le chef des autres ? »

Il a dit : « Non, il n'est qu'un esclave. »

Il a dit : « Le nourrissez-vous mieux que les autres ? »

Il a dit : « Non, il mange à la cuisine avec les autres. »

« Alors, qu'est-ce qui le rend si différent et si disponible ? Son moral semble être très haut, son moral. » Il a demandé : « Qu'est-ce qui le rend donc si différent des autres ? »

Il a dit : « Je ne le savais pas moi-même jusqu'à ce que j'ai découvert tout récemment que son père est roi d'une tribu. Et quand bien-même il est étranger dans un autre pays, il sait que son père est un roi. Et il agit en conséquence, il se conduit comme fils d'un roi. »

53. Que devrait alors faire un chrétien ? Nous sommes pèlerins et étrangers, mais notre Père est Roi. Comment devrions-nous agir et vivre dans le monde présent ? Non pas comme ce monde, non pas être entraîné ni signer un bon d'engagement :

Nous viendrons à l'église et...et nous ferons de notre mieux pour accomplir telle chose, et nous irons à la prochaine réunion de prière. Frère, soeur, nous devrions nous conduire comme des fils et des filles de Dieu. Nous ne devrions pas reculer quand le diable cherche à calomnier la Parole de Dieu. C'est la Parole de notre Père. Accrochons-nous à Elle jusqu'à la mort. Oui, oui. Conduisez-vous...

Quoiqu'étant loin dans une autre contrée, peut-être dans un autre pays, vous pouvez être étranger dans une autre contrée, très loin, mais peu importe combien vous êtes loin, cela ne change rien ; peu importent les ennuis que vous avez, Dieu reste toujours votre Père. Alléluia ! D'où venez-vous ?

54. Là loin, au commencement, quand Dieu envoya le Logos, qui était le Fils de Dieu sorti du sein du Père, le Logos s'est mis à couvrir la terre, dit la Bible.

C'est quoi, le mot couvrir ? Que signifie-t-il ? C'est comme accorder les soins de mère ; comme la poule, sa couvée est appelée ses poussins, sa progéniture. Et le Saint-Esprit, pour ainsi dire, de Ses bras ou Ses ailes couve une terre déserte, là où il n'y avait jamais eu de vie... Et quand Il s'est mis à couvrir, les eaux ont commencé à se séparer, et la terre apparut. Votre corps gisait ici sur terre en ce moment-là. Vous êtes formé de seize éléments de cette terre. Votre corps était alors ici. Remarquez, sinon, d'où est-il venu ? Vous vivez de substances mortes.

55. Quand vous mangez la viande de vache, une vache a dû mourir. Si vous mangez du pain, le blé a dû mourir. Vous ne pouvez vivre que de substances mortes. Eh bien, j'ai récemment posé une question à un médecin. Je disais : « Docteur, est-ce vrai que chaque fois que je mange, je renouvelle la vie ? »

Il a dit : « C'est vrai. »

J'ai dit : « Alors, docteur, comment se fait-il que quand j'avais seize ans, je mangeais la même nourriture que je mange aujourd'hui, je devenais de plus en plus gros et fort, et ma vie se renouvelait ; et aujourd'hui, je mange la même nourriture et je deviens de plus en plus vieux et faible, et je flétris ? Prouvez-moi cela scientifiquement; ici, il y a un récipient et, ici, un port d'eau ; qu'on y déverse de l'eau et que ça atteigne un certain niveau, ensuite, plus vous y déversez de l'eau, plus ça diminue. Il n'y a qu'une seule réponse. C'est Dieu qui l'a ordonné. » La mort s'installe dans la tranche de vingt-deux ou vingt-cinq ans environ, des cheveux grisonnants commencent, les rides apparaissent au visage. Alors, vous mangez la même nourriture, renouvelant votre vie, mais vous mourez. C'est Dieu qui l'a ordonné.

56. Ecoutez maintenant, pour terminer. J'aimerais dire ceci, alors que vous avez votre attention soutenue. Oh ! si seulement vous pouviez saisir cela. Remarquez, au commencement, vous étiez là sur la terre. Et ce médecin auquel je parlais était un incroyant. Il se moquait de la guérison divine. Et j'ai dit : « Docteur, j'aimerais vous poser une question. »

« Oh ! votre naissance virginale et toutes vos histoires... », a-t-il dit.

J'ai dit : « Docteur, attendez un instant. Si quelque chose doit mourir pour que mon corps mortel vive, docteur, y a-t-il cependant quelque chose de spirituel en moi ? Il doit y avoir une âme qui me permet de savoir distinguer le vrai du faux et autres. Mais si quelque chose a dû mourir afin que ce corps puisse vivre, de même quelque chose a dû mourir afin que mon âme puisse vivre. » Et je l'ai regardé. Il m'a de nouveau regardé, il a secoué la tête et il est parti.

57. Alors, quand le Saint-Esprit s'est mis à couvrir la terre... Suivez, présentons un petit tableau. C'est morne, il n'y a rien. Suivez ce qui est arrivé. Quand Il s'est mis à couvrir, je peux voir apparaître un peu d'humidité, et là tout autour il y a des

vitamines et certains éléments qui composent la fleur. Et la petite fleur de Pâques poussait. Qu'est-ce qui a fait cela ? La connaissance ? Non, c'est le fait que le Saint-Esprit couvait.

Ensuite, l'herbe a poussé ; la végétation a poussé. Le Saint-Esprit a continué à couvrir. Le Père a dit : « C'est merveilleux. » Ensuite, les arbres fruitiers ont poussé. Puis, les oiseaux ont volé à partir de la poussière de la terre. Le Saint-Esprit a continué à couvrir, à roucouler, à faire l'amour, Il couvait la terre. De là est venue la vie animale. Puis, peu après, l'homme est apparu. Le Saint-Esprit couvant la terre, couvant la terre, Il a fait apparaître un homme. De là, Il a formé un sous-produit, une femme.

58. Et ces chéris, alors qu'ils marchaient ensemble dans le jardin d'Eden, j'entends Eve dire : « Oh ! ce vent est terrible! »

Et j'entends Adam dire : « Silence, tais-toi. » Et le vent s'arrête. Je peux l'entendre dire : « Chérie... » Et elle pose sa petite tête sur son épaule. Et alors qu'ils se promenaient, ils n'étaient jamais tombés malades, elle n'avait pas à utiliser les Max Factors pour se faire belle. Elle devait rester comme cela pour toujours. Et avec ses bras autour du gros bras d'Adam, ils marchaient comme des amoureux dans le jardin. Et peu après, Léo, le lion, a rugi. La peur n'existait pas. Il a dit : « Viens ici, Léo. » Et il lui a frotté la nuque. Sheetah, le tigre, s'est approché, il l'a frotté. Et ils les ont suivis comme de chatons.

Alors, c'était le coucher du soleil le premier jour, ou plutôt le sixième jour. Et comme c'était le coucher du soleil, Adam dit : « Chérie, il nous faut aller à l'église ce soir. Il nous faut aller à la cathédrale. » Et quand ils ont traversé les gros arbres, ils se sont agenouillés ; ce Logos de Dieu, d'un éclat tendre, descendit dans les arbres. J'entends Sa Voix tendre de Père dire : « Enfants, avez-vous apprécié votre séjour sur terre aujourd'hui ? » Il les embrasse sur la joue, pour ainsi dire, et Il les fait coucher pour dormir. Il a fait coucher le lion ainsi que Sheetah, le tigre. Pas d'ennuis, pas de danger.

59. N'aimeriez-vous pas faire cela de nouveau ? Et, est-ce possible ? Oui, certainement. Et si le Saint-Esprit a formé votre corps de la terre en le couvant, sans que vous, vous ayez une idée de ce que vous seriez, ou que vous sachiez que vous viendriez, et qu'Il a pu faire de vous ce que vous êtes et vous donner de faire un choix, à combien plus forte raison faudra-t-il le Saint-Esprit pour vous couvrir et vous faire sortir de la terre, peu importe que votre corps soit éparpillé aux quatre vents de la terre ?

C'est ce qui vous a fait apparaître au commencement, vous êtes poussière ; le péché s'est faufilé, et il nous a fallu partir, nous sommes toujours... Dieu ne sera jamais vaincu. Il s'attendait à ce que cette terre soit habitée, alors Il a simplement formé les femmes pour enfanter des enfants. Il continue à déverser en eux le calcium, la potasse et les...les éléments pour les fortifier. Ensuite, Il les amène à un point où Il les laisse faire un choix. Et si, sans que j'aie choisi, un jour, Dieu a fait de moi un jeune homme fort, en bonne santé, heureux, et que le Saint-Esprit... Non pas un dogme de séminaire théologique théologique, formaliste et froid, mais l'Adorable Saint-Esprit ; non pas l'arbre de la connaissance, mais le Saint-Esprit (vous voyez, c'est ça le programme de Dieu). Il se met à me roucouler et me fait la cour, et je L'ai accepté. Et, ensuite, Il est entré dans mon cœur et a pris place.

60. Combien devrais-je être sûr qu'Il me ressuscitera dans les derniers jours ? Eh bien, Il l'a promis ; Il l'a juré. Et maintenant même j'ai l'assurance dans mon cœur, et

vous, dans le vôtre, qu'Il nous ressuscitera aux derniers jours. Alors, qu'importe alors la vieillesse ou n'importe quoi d'autre ? Rien. Dieu a fait la promesse ; c'est le Saint-Esprit qui dirige l'Eglise. Le Saint-Esprit vous a amené ici. Tout est enveloppé dans le Saint-Esprit.

Eh bien, quand le Saint-Esprit vous roucoule et dit : « Pécheur, tu es le don d'amour de Dieu, J'aimerais te faire la cour », ne voudriez-vous pas faire cela ? Pourquoi n'ouvrez-vous pas simplement votre coeur pour dire : « Oui, Saint-Esprit, me voici. Me voici. Oh ! peu m'importe ce que quelqu'un d'autre dit, Saint-Esprit, je Te veux. Je Te veux. C'est Toi que je cherche. C'est Toi. »

61. Alors, quand l'esprit impur sort d'un homme, le démon, il retourne à sa vieille allée en boîtes de conserve, là où il avait l'habitude de vous faire boire et faire faire des histoires, grommeler, douter, vous quereller, vous disputer sur la Bible. Alors, il retourne à sa vieille allée, une fois de plus. Savez-vous ce qui se passe ? Dieu a envoyé du Ciel Son grand bulldozer et Il a dégagé cette vieille allée. Oui, oui, les vieilles chaînes sont ôtées ; des boîtes de conserve sont enlevées ; des ordures sont évacuées. Tout est jeté dans la mer de l'oubli, et Il...?... tout cela. Il a arrangé cela en terrasse.

Et Il a construit une grande et nouvelle maison, moderne. Et Il couvait là et les beaux lys ont poussé dans la cour, là tout autour. La belle herbe pousse, et il y a une super autoroute qui passe par là. Quoi ? Il y a une nouvelle personne qui est apparue, non pas le vieil homme qui était autrefois là, qui vous amenait à vous quereller, à jurer, à maltraiter votre voisin, à être dénominationnel, étroit d'esprit, sceptique, incroyant, avec assez de religion, une petite moitié, pour vous rendre malade. Mais Il vous a purifié. Le Saint-Esprit est là en train de couvrir. Au fur et à mesure que le Saint-Esprit couve, Il suscite l'amour, la joie, la paix, la longanimité, la bonté, la gentillesse, la patience. Il décore Sa maison correctement. Assurément, Il ôte de vous cette vieille allée en boîtes de conserve, là, et Il ôte tous vos vieux doutes et vos vieilles querelles et autres... Il lance là une autoroute, de telle sorte que tout marche correctement pour vous. Amen.

Oh ! Frères, ce dont nous avons besoin aujourd'hui, ce n'est pas d'un nouveau maire de la ville, ce n'est pas d'une nouvelle police, ce n'est pas d'une nouvelle dénomination, ce n'est pas d'un lifting de l'église, mais nous avons besoin d'un réveil à l'ancienne mode, à la saint Paul et du Saint-Esprit biblique revenu une fois de plus dans l'église. Les méthodistes, les baptistes, les pentecôtistes et vous tous, c'est exact. Ce dont nous avons besoin aujourd'hui, c'est de quelqu'un qui a cette expérience pour être un challenger, quelqu'un qui connaît Dieu, qui peut résister.

62. Il n'y a pas longtemps, quand j'étais en Suisse... Ecoutez attentivement alors que nous terminons. Combien (pratiquement vous tous), les hommes de mon âge, les femmes aussi, ont lu cette célèbre histoire d'Arnold Von Winkelried? Beaucoup parmi vous se souviennent de lui, c'est un vaillant héros suisse. Oh ! les gens oublient si facilement ces histoires. Son héroïsme n'a jamais été dépassé et a été rarement égalé.

Un jour, après que la Suisse eut déménagé et eut installé ses petites maisons et autres sur des montagnes, en Suisse, et les gens priaient, c'étaient des chrétiens. Alors, après qu'ils eurent installé leurs petites belles maisons et tout, une puissante armée les avait envahis. La Suisse s'est rassemblée aux pieds des montagnes avec de vieux socs de charrue ou des crochets, des émondoirs et tout ce qu'ils pouvaient avoir pour combattre avec. Ils n'étaient pas des guerriers. Ils se sont simplement

rassemblés avec des morceaux de bois, des pierres et tout ce qu'ils pouvaient pour combattre afin de défendre leur patrie.

Mais leurs enfants et leurs mamans... Alors que ces soldats étaient venus et avaient tué leurs enfants, violé des femmes dans les rues, et que sais-je encore, détruit leurs maisons et emporté leurs subsistances... Et voici venir une puissante armée, des gens armés jusqu'aux dents, bien entraînés : trup, trup, trup, munis de longues lances, bien entraînés, semblables à un mur en briques, ils sont entrés dans la petite Suisse.

63. Oh ! cela avait l'air très sombre. Et la petite armée suisse fut acculée dans un petit coin, aux pieds des montagnes. Ils étaient complètement vaincus. Ils ont regardé dans telle direction et dans telle autre direction et, juste, oh ! les autres les dépassaient par milliers. Et les outils qu'ils avaient pour combattre, leurs armes, n'avaient rien de comparable à ces très longues lances. Ils n'avaient rien pour se protéger, sinon leurs seins nus exposés à ces lances qui les perceraient, alors que les autres étaient bien protégés par des boucliers.

Eux n'étaient pas entraînés ; ils n'avaient pas été entraînés, alors que l'autre armée avait été formée, et ils marchaient en harmonie. Elle s'est sans cesse approchée. Finalement, quelque chose devait être fait. Leur petite économie, celle de la nation suisse, était menacée ; tout était en danger.

Finalement, un jeune homme du nom d'Arnold Von Winkelried s'est avancé et a dit : « Hommes suisses, aujourd'hui, je vais livrer ma vie pour la Suisse. » Il a dit : « Quelque chose doit être fait, et c'est moi qui le ferai. » Il a dit : « Là, de l'autre côté des montagnes, se trouve ma petite maison blanche, où une douce et aimable femme ainsi que trois petits enfants attendent mon retour, mais ils ne me reverront plus jamais, car, aujourd'hui, je vais livrer ma vie pour la Suisse. »

Et tous les hommes l'ont regardé d'un air surpris, et lui ont demandé : « Arnold Von Winkelried, que vas-tu faire pour la Suisse ? »

Il a dit : « Suivez-moi simplement. Suivez-moi et combattez avec tout ce que vous avez de mieux, autant que possible. »

64. Et il a jeté par terre ce qu'il avait. Il a levé ses bras vers les cieux et a crié à tue-tête, disant : « Faites la voie pour la liberté ! Faites la voie pour la liberté ! » Et alors qu'il s'avavançait vers l'armée helvétique, il a repéré là où il y avait une plus forte concentration de lances, et il a foncé juste à cet endroit-là, avec ses mains levées. Et une centaine de lances pointues furent braquées pour le percer. Et une fois arrivé là, il en a saisi toute une brassée, se les a enfoncées dans la poitrine et est tombé mort. C'est cette grande démonstration d'héroïsme qui avait mis cette armée-là en déroute. Ils n'ont pas su quoi faire...?... C'était comme David et Goliath.

Quand ces soldats suisses ont vu ce qui s'était passé, ils ont accouru avec leurs socs de charrues, leurs émondoirs ainsi que leurs pierres, ils ont totalement chassé du pays cette armée. Et, depuis lors, ils ont eu la paix, il n'y a plus eu de guerre en Suisse. Mentionnez juste le nom d'Arnold Von Winkelried dans ces montagnes, et voyez comment les joues changent de couleur et des larmes coulent. Ils savent le prix que ça a coûté pour que leur pays trouve la paix. Quelle démonstration d'héroïsme ! Mais, oh ! c'était peu de choses par rapport à une autre chose qui s'était passée.

65. Quand la race d'Adam... Les enfants d'Adam étaient tous acculés dans un coin, la mort et la maladie de tout côté, les péchés abondaient ; la loi avait échoué ; les prophètes avaient échoué ; tout avait échoué ; ils avaient rejeté, ils étaient dans

une grande confusion. Les maladies, l'ignorance et autres les avaient simplement réduits en une situation désespérée. Alors, la race d'Adam se tenait là, tremblotant, frémillant. Rien ne pouvait être fait, le séjour des morts avait ouvert son sein pour les engloutir. Et dans la Gloire, Quelqu'Un s'est avancé, le Fils de Dieu : « Père, Je vais descendre. Je vais devenir l'Un d'eux. Je vais descendre. »

« Que feras-Tu ? », ont demandé les anges.

« Suivez. »

Un jour, Il s'est tenu là parmi les fils des hommes, Il a regardé la plus grande horreur que l'homme avait : c'était la mort. Alors, quand Il a levé les bras, Il est allé à un endroit appelé Calvaire, Il a foncé dans la confusion la plus obscure que l'homme avait toujours redoutée, la mort, et Il l'a conquise. Et quand Il est monté en haut, Il n'a point envoyé une déca-...une confession théologique de foi ; Il a envoyé le Saint-Esprit et a dit : « Prenez Ceci, et combattez avec tout ce que vous avez en vous. Prenez Ceci et suivez-Moi. Comme le Père M'a envoyé, Moi aussi, Je vous envoie. » Et le Père qui L'avait envoyé allait avec Lui et était Lui. Et quand Il nous a envoyés, Il est venu avec nous et en nous.

66. Hommes et femmes, ce qu'il nous faut aujourd'hui, ce n'est pas inscrire nos noms dans un registre d'église ; ce qui est parfaitement en ordre, mais ce qu'il nous faut, c'est prendre cette puissante arme du Saint-Esprit dans nos coeurs, qui change notre être intérieur et qui fait de nous de nouvelles créatures en Jésus-Christ, et qui combat pour frayer la voie dans ce monde du péché par la justice et la puissance de la résurrection de Jésus-Christ.

C'est ce qu'il nous faut. C'est ce qu'il faut à l'Eglise, non pas un lifting, ni un groupe de nouveaux membres, mais ranimer ceux que nous avons, les remplir du Saint-Esprit et les ranger pour combattre l'ennemi, pour prier pour les malades, guérir les malades, chasser les démons. Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement. Voici les miracles qui accompagneront ceux qui auront cru. Christ a placé entre les mains de l'homme l'arme la plus puissante qui ait jamais été confiée aux êtres humains, c'est le baptême du Saint-Esprit : Un coeur nouveau, un esprit nouveau. « Et Je mettrai Mon esprit là. » Et alors, combattez avec ce qui est en vous jusqu'à ce que la mort vous libère. Prions.

67. Avec nos têtes inclinées, avant de pouvoir aller plus loin, je me demandais si, hommes et femmes, vous savez qu'il n'y a qu'une seule chose qui peut vous donner la Vie, et c'est le Saint-Esprit. Savez-vous que c'est Lui qui vous couve ?

Quand ce petit enfant avait été repris et que vous l'aviez amené à la tombe, vous avez tapoté ses petites joues, vous aviez dit : « Chérie, maman te rencontrera, papa te rencontrera. » Qu'était-ce ? C'était le Saint-Esprit en train de le couvrir.

68. Alors, jour après jour, quand vous vous agenouillez pour offrir une petite prière avant d'aller au lit et que quelque chose vous dit que vous faites quelque chose de mal... Il est patient, ne voulant pas qu'aucun périsse. Vous rendez-vous compte que c'est le Saint-Esprit en train de couvrir ?

Vous direz : « L'année prochaine, je tâcherai de mieux faire. La prochaine fois, on aura un réveil, j'irai à l'autel. Peut-être que j'aurai une possibilité et que mon travail aura été terminé, j'aurai un peu de temps pour prier. » Oh ! faites-vous cela ? Le Saint-Esprit est en train de couvrir. Je ne vous connais pas ; Dieu vous connaît.

Mais j'aimerais que vous leviez la main vers Christ maintenant même et que vous disiez par la main levée : « Ô Christ, je sais maintenant que Ton Saint-Esprit me couve pour m'appeler à Ton service. » Oh ! Peut-être que vous ne serez pas un

prédicateur ou un missionnaire. Peut-être que vous serez juste membre d'église dans votre église. Mais le Saint-Esprit vous appelle. Il veut que vous témoigniez à cette église-là. Voudriez-vous lever la main vers Lui maintenant même pour dire : « Ô Dieu, c'est moi ; je réponds maintenant. »

Que Dieu vous bénisse. Oh! la la ! Là aux balcons, là, c'est là-bas. Que Dieu vous bénisse là derrière. Oh ! c'est bien.

69. Ô Père céleste, encore une réunion ici, et le petit réveil va se terminer autant que nous le sachions. Alors que nous nous tenons soir après soir et que nous voyons le Saint-Esprit couvrir, débarrasser les gens des afflictions, révéler les secrets de leurs coeurs, accomplir de puissants miracles et prodiges, nous savons que nous sommes à la fin de la route. Tu as dit : « Ce qui arriva du temps de Noé... »

Le monde est industrialisé, on construit des maisons, en fer, en métal et autres, et puis, tout d'un coup, de ce monde froid, religieux et formaliste est suscité un prophète, un ange est apparu, des signes commencent à s'accomplir, et le monde est détruit.

Ils sont sortis d'Egypte des centaines d'années plus tard alors que l'église s'était refroidie et que leurs cérémonies religieuses étaient devenues trop froides, formalistes et indifférentes ; juste le temps de rentrer à la maison, un ange est apparu, un prophète est né ; un message a été livré ; des signes et des prodiges ont été accomplis ; le surnaturel est venu à l'existence, ce qui était mort parmi eux pendant des années et ils reniaient cela. C'était la fin de la route.

70. Et juste quand ils se sont encore refroidis, juste avant la Venue du Seigneur Jésus, un ange est apparu ; un prophète est né ; le surnaturel a été accompli, et le Fils de Dieu est venu au monde.

Père, il y a un refroidissement aujourd'hui, pendant toutes ces années. Et nous voici de nouveau à la jonction. Ce monde froid et formaliste avec ses jaquettes ecclésiastiques, les rites formalistes, leur adhésion à l'église, sont simplement raides. Ils peuvent voir de leurs propres yeux que le surnaturel a été accompli, que les anges apparaissent, que le Message est proclamé ; que les oeuvres de Dieu sont rendues manifestes. Ô Dieu, secoue chaque coeur.

Et dans cette petite salle, cet après-midi, où quelques-uns parmi nous se sont rassemblés, des douzaines de mains ont été levées. Ils veulent cette Roue au milieu de la roue. Ils veulent Ton Esprit dans leur vie pour les conduire et pour faire d'eux de nouvelles créations, les diriger et leur donner...?... une vie chrétienne et vivre en eux.

71. Et je Te prie, Père céleste, de tout mon coeur, d'envoyer le baptême du Saint-Esprit maintenant même. Puisse cela venir de la Gloire comme un vent impétueux et s'établir dans chaque coeur. Et puisse le vieil esprit de loup les quitter et puisse l'esprit doux et gentil de l'Agneau venir, et puisse la Colombe de la paix se poser sur cet Agneau comme ça s'est passé au Jourdain ce jour-là. Car ce ne sont que les deux créatures qui pouvaient s'entendre. Et nous savons que ce vieil esprit bagarreur et brutal du monde, le Saint-Esprit ne peut jamais rester à un endroit comme cela. Il.—Il s'envolera simplement.—simplement et s'en ira. Et nous savons que ça aurait été de même si cet Agneau avait donc agi comme un loup. Mais il fallait que ça soit un Agneau.

Ô Dieu, aujourd'hui, dans Ton propre Etre créé, puisse le Saint-Esprit couvrir maintenant même sur ces mains qui ont été levées et sur d'autres à côté d'eux, qu'il

change leur nature en celle de l'agneau, avec un esprit nouveau, un coeur nouveau, et puisse la Colombe venir se poser sur leurs coeurs, les guider et leur donner la Vie Eternelle. Je demande cette bénédiction pour cette petite église et pour ces gens au Nom de Ton Fils bien-aimé, le Seigneur Jésus. Amen.

72. L'aimez-vous ? Vous sentez-vous comme ayant été bien récurés ? Je vous ai gardés un peu longtemps. Il est 16 h 30. Et je pense qu'on distribuera des cartes de prière vers 18 h 30, quelque chose comme cela, 18 h ou 18 h 30.

Eh bien, j'aimerais que vous fassiez ceci, vous qui avez levé la main et vous qui aurez dû le faire. Je ne vous dis pas de changer d'église. Absolument pas. Allez simplement à Christ et vivez pour Lui de tout votre coeur.

Allez dire à votre pasteur, quand le Saint-Esprit vous aura vraiment rempli, vous direz : « Pasteur, je vais être un membre différent de ce que j'ai été. Ma vie va être riche et royale, parce que le Saint-Esprit habite en moi. » Oh ! combien Il appréciera cela ! Et peut-être que vous pourrez le conduire à cette même expérience si lui ne l'avait pas déjà eue. Qui le sait ? C'est ce que nous voulons.

Que le Seigneur vous bénisse. Et vous êtes un aimable auditoire auquel parler. Et je prie que chacun de vous soit rempli du Saint-Esprit de Dieu.

Combien croient que ce que j'ai dit est la vérité, que c'est ce dont l'église a besoin ? Merci. Puisse le Seigneur vous bénir. Maintenant, je vais demander à votre pasteur, frère Vayle, de bien vouloir venir ici terminer le service, alors que moi, je m'en vais prier et me préparer pour le service de guérison de ce soir. Que Dieu vous bénisse, docteur Vayle. [Frère Branham parle à frère Vayle.—N.D.E.] Eh bien, je pense, avant le service de guérison. Je pense.

Frère Vayle me demandait... les gens voulaient des photos. Ces photos peuvent être prises n'importe quand, juste avant qu'il y ait l'inspiration pour la vision. En effet, la Lumière que je vois... Cela... c'est une Lumière. Combien savent que Jésus-Christ est donc une Lumière ? Tout celui qui connaît la Bible sait cela. Certainement. Il était là... N'importe quand, pendant que je prêche et à tout autre moment ce soir, ça sera parfaitement en ordre. Que le Seigneur vous bénisse avec toute la bonté du Ciel, c'est ma prière...?... 

*Ce Message est ici, traduit, imprimé et distribué gratuitement par
Shekinah Publications, grâce aux contributions volontaires des Croyants.*

SHEKINAH PUBLICATIONS

1, 17e Rue/Bd Lumumba

Commune de Limete

B.P. 10.493 KINSHASA

REPUBLIQUE DEMOCRATIQUE DU CONGO

CENTRAL AFRICA

www.shekinahgospel.org

E-mail : shekinahmission@dr.com ou pasteurdick@priest.com